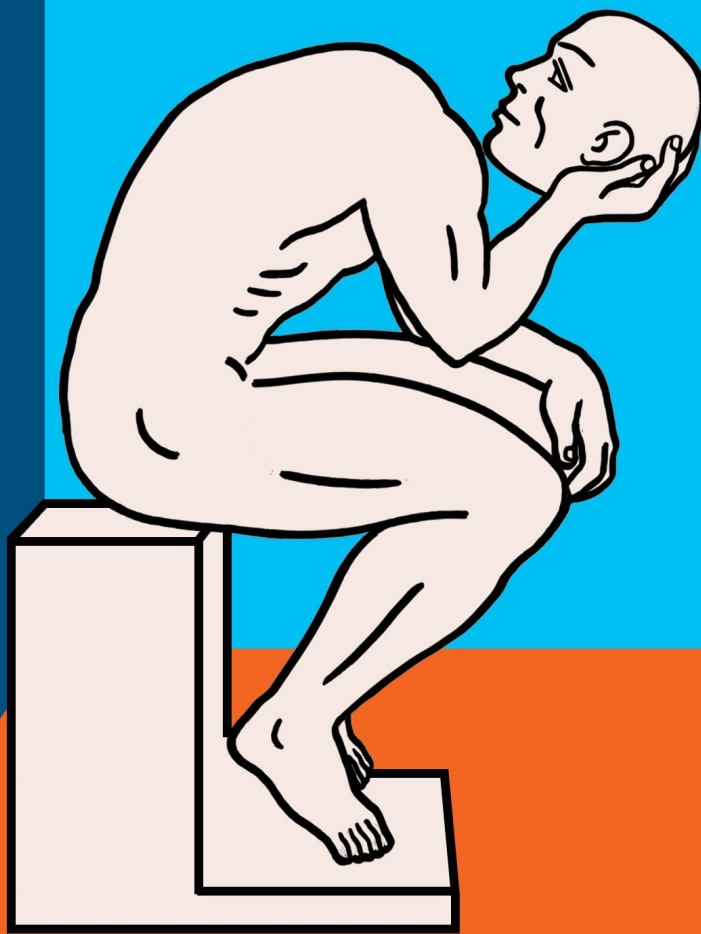


LA SOUTE DU ROI

Philippe Gregoire



Philippe Gregoire

La Soute du roi

Plonger dans ses tripes et viscères pour retrouver son vrai soi...

© Philippe Gregoire, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-2032-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

NOTES DE L'AUTEUR

Ce livre est le deuxième volet des aventures rocambolesques de ce jeune homme qui part à la recherche de lui-même.

C'est la suite du premier livre « **La Route du Soi** », écrit en mars 2022.

La Soute du Roi, pour la contrepèterie bien sûr, et pour descendre un peu plus bas dans les viscères et les profondeurs de l'âme du héros, donc dans la soute à bagages et les puissantes réminiscences émotionnelles de sa vie actuelle, ainsi que celles de ses vies antérieures qui les accompagnent et qui façonnent son être.

On s'enfonce de plus en plus dans les viscères et humeurs tourmentées de ce jeune homme qui ne vit que de rêves et d'aventures, et occasionnellement de sexe et de romance.

À moins que cela ne soit dans l'autre sens...

Par générosité il nous livre tout. Et nous sommes tous pareils avec nos émotions d'humains imparfaits.

Qu'il est bon qu'un gars comme lui nous emmène visiter nos zones d'ombre que nous nions trop souvent, faisant de nous des êtres incomplets...

De pays en contrées perdues, riche de toutes ses aventures il nous livre ses secrets, plein de ses anciennes vies et de leurs scories émotionnelles remontées.

De routes en déroutes, il trouvera le but de sa longue quête et se mariera sous l'eau pour ce qu'il est finalement venu chercher - l'amour profond - dans le plus pur protocole des Atlantes.

Mots-clé : Sexe, aventure, vélo, réincarnation, vies antérieures, liens familiaux vicieux, libération, et... heu... sexe encore.

PRÉFACE

Ce livre est le deuxième volet des aventures rocambolesques de ce jeune homme qui part à la recherche de lui-même.

Comme dans mon premier livre, je relate au gré des pages mes commentaires 20 ans après, issus de mon expérience et surtout de ma conscience actuelle de ces faits anciens, de l'être que j'étais à l'époque, du chemin parcouru, des leçons acquises.

Je me permets donc d'agrémenter cette histoire de pensées conscientisées sur les faits de jadis, car en lieu et temps de ces aventures, je dois dire que je vivais bien moins « en conscience » que maintenant, je n'étais qu'un jeune adulte plein de testostérone, de rêves et de folies créatrices, et mon monde n'était pas conscientisé tel qu'il l'est actuellement, vingt ans après.

Lors de ces aventures à l'époque, je ne pensais pas à mes vies antérieures qui pouvaient guider mes choix ici ou là, je n'avais pas conscience de certains schémas inscrits en moi, répétitifs ou pas, je ne savais pas que des formes-pensées attachées à des émotions remontées de vies passées pouvaient avoir un impact sur ce que je vivais, je ne savais rien de ce qui touchait au monde subtil et invisible. Je parlais parfois aux Dieux, que j'imaginai comme des énergies venant de l'Univers, bonnes et bénéfiques pour moi.

Comme des gentilles entités mythologiques qui voulaient mon bien.

Dès lors, pardonnez le fait que je parle beaucoup de moi, que j'écrive au nom de ma voix intérieure, mais je pense que nous sommes tous pareils, avec les mêmes émotions, les mêmes doutes, désirs et envies, et j'espère que, à travers mes expériences et surtout la mise à nu de mes pensées, la dissection de mes ressentis intérieurs, je vous permettrai de vivre ce que je vivais à l'époque, conscient du fait que peu de gens osent prendre des risques et agir comme je le faisais en ces temps.

Je vous invite, par procuration, à un beau voyage récréatif, intérieur et extérieur.

Bonne lecture.

1. Le Bangladesh ? Quelle drôle d'idée !

Réveil lent. Les couches vaporeuses de mon dernier rêve s'estompent fébrilement, et je reprends doucement conscience de mon monde.

Nouveaux bruits, odeurs nouvelles... draps, murs, où suis-je ?

Ah oui, ça y est... je suis dans cet hôtel au drôle de nom dont je ne me souviens plus.

Je reprends le cours de la réalité créée hier.

Je suis arrivé à Dhaka, capitale du Bangladesh.

Qu'est-ce que je fous là, nom d'un chien ?

Non mais qu'est-ce qui m'a pris de venir ici ? Je savais au fond de moi que ça serait peut-être une ânerie, une de plus, ou plutôt une difficulté sur mon chemin, un truc en plus que je me rajoutais, sur une vie que je crée parfois d'une façon un poil complexe.

Eh bien là, je ne me suis pas raté.

Je voulais me lancer un défi, genre : « T'es cap de traverser le Bangladesh ? », tout en sachant très bien ce qu'allait répondre mon petit Jasper sur l'épaule droite : « Ben oui, of course ! Facile... ».

Mouais, maintenant que j'y suis, va falloir me lancer, et avec de la bonne volonté, car aujourd'hui je sens que j'en manque.

Je suis arrivé hier de Mandalay en Birmanie et, à la sortie chaotique de l'aéroport, je me suis renseigné pour trouver un boui-boui correct pas trop loin pour dormir. Premier contact avec les gens, la foule, la fourmilière. Mais je me sens trop décalé...

Aujourd'hui, je dois me lancer, affronter tous ces nouveaux visages entrevus hier, montrer ma face à tous.

Je suis dans la place. Faut y aller...

Ma guesthouse est à quelques rues du centre-ville. Un taxi m'y a déposé hier, tard. Je n'ai pas trop vu à quoi ça ressemble dehors.

Je sens comme un poids au-dessus de moi...

Je n'arrive pas encore à mettre des mots dessus.

Ça me paraît sombre, oppressant, un truc lourd, quoi... Suis pas à la fête.

Nous sommes le mardi 12 avril, deuxième jour à Dhaka.

Je suis allé me balader aujourd'hui, et c'est... comment dire... plutôt déroutant.

Peu de femmes, voilées pour la plupart, et perso je n'aime pas vraiment. Beaucoup d'hommes donc, quasiment tous identiques. Grands, filiformes, maigres, cheveux noirs, comme leurs yeux et leur regard.

Et quand j'écris « beaucoup », vous n'imaginez pas à quel point.

Je ne me souviens plus exactement des chiffres, mais le Bangladesh est un des pays les plus pauvres sur la planète, et des plus peuplés aussi. Du coup, y'a vraiment beaucoup de monde dehors, partout...

Perso, ça m'angoisse. Déjà que je n'aime pas trop les foules, mais là, impossible d'y échapper. D'autant plus que je suis le seul étranger ! Alors, partout où je vais, se forment des attroupements devant moi.

Ce matin, ça me rendait nerveux, bien que je les comprenne.

Ils étaient tous là, agglutinés les uns aux autres, à me regarder, sans rien dire, sans bruit, sans échanger entre eux. Comme des zombies... Flippant !

Et qu'est-ce que je peux dire ? « Foutez le camp » ? Non.

« Dégagez, laissez-moi en paix, fichez moi la paix ! », non plus.

Ils me regardent, c'est tout. Je suis leur passe-temps actuel. Ils n'ont rien à faire, alors ils regardent l'étranger, captivés. Ou morts, je ne le sais pas car

personne ne bouge ou ne parle.

Je pense que je vais devoir vivre avec cette oppression durant toute la traversée de ce pays. Vas-y Phil, vis avec cette pression constante, toi qui n'aimes pas être le centre d'intérêt, ou être sous la lumière des projecteurs. Eh bien, je crois que tu t'es trouvé une belle épreuve !

Jeudi, 9h : j'ai dégotté un vieux livre de voyage sur le Bangladesh, certainement oublié par quel qu'autre touriste, dans cet hôtel miteux qui m'héberge. Il y a certaines curiosités à voir dans la capitale.

Je vais bouger aujourd'hui, j'ai des fourmis dans les pattes.

C'est drôle car je me trouve dans un pays musulman, c'est nouveau pour moi, et il y a des façons de faire... totalement inédites.

Comme manger avec une seule main, la droite.

Déjà, oui, on mange sans couverts. Ils ne s'emmerdent pas ici, tout le monde mange avec les mains. Ouah... non mais où est-ce que je me trouve ? En Afrique chez les zoulous ? C'est la préhistoire.

Bon, passé les premières minutes, je m'y fais, et ma foi, je dirais presque que ça me plaît. En général on mange du dhal, des lentilles avec du riz, et du poulet ou de l'agneau, ou du bœuf. Tout cela se mélange facilement et je peux arriver à faire une boulette avec le riz et les autres aliments, et pousser cette boule avec le pouce de sorte que cela rentre facilement dans ma bouche, sans m'en mettre partout.

Bon, je n'ai pas encore le truc, et pour le moment je me badigeonne allégrement de bouffe, comme le ferait un bébé.

Certains hommes me regardent avec leurs yeux rieurs, d'autres s'en foutent royalement. Ça prend quand même du temps pour arriver à manger en créant ces boules d'aliments d'une seule main.

Oui, une seule main, la droite. Car la gauche sert à se torcher le cul.

Ou du moins à l'essuyer avec le jet d'eau qu'il y a dans toutes les toilettes, à côté du bidet ou du trou.

Donc, on retient bien sa leçon : on se lave les fesses avec la main gauche, et

on mange avec la droite. Et pas le contraire, hein... Sinon y'en a qui vont bien se marrer dans les restos !

Cette foule ! Tout le temps, partout, la foule des grands jours !

Sauf qu'ici, c'est tous les jours les grands jours... Et tous toujours collés les uns aux autres. Comme à la poste, au guichet. Normalement, nous autres occidentaux, on se met en file indienne et on attend. Ici, non, ils se pressent les uns contre les autres, les visages orientés vers l'ouverture du guichet, et ils parlent tous en même temps. Alors au début je pousse un peu, je repousse, je me balance de droite à gauche pour faire respecter mon espace privé, je joue des fesses, mais que diable... rien à fiche, c'est à qui passera le premier. Et je n'y arrive pas, je n'ai pas été éduqué de la sorte, je ne peux et ne veux pas me battre et pousser tout le monde pour avoir la parole ou ma place. Pour eux, c'est la normalité, le chaos est la règle, c'est dingue...

Dire que ce pays est inondé toutes les années, que revient toujours le malheur pour ce peuple qui vit aux embouchures colossales de quelques énormissimes fleuves, qui forcément débordent pendant les moussons annuelles.

Pauvres gens. Le karma, la fatalité, pourquoi restent-ils ici, sur cette terre qui enlève les leurs chaque année, lors de la grande parade mortelle des eaux ?

Pourquoi se réincarner ici, en fait ? Comment cela se peut-il ?

Sur ce fait précis, je pense que notre moi supérieur, notre conscience, suit son évolution normale, et dès lors, d'incarnations en incarnations, elle est censée nous proposer toujours plus d'expériences enrichissantes pour notre ascension.

Pourquoi donc nous incarner en Éthiopie et expérimenter la faim, la soif, et le dénuement le plus total, si nous les avons déjà vécus, si les expériences que ces difficultés nous procurèrent jadis ont déjà enrichi notre conscience ?

N'y aurait-il pas là une suite logique et cohérente, de vies en vies ?

Qu'aurions-nous donc à apprendre si durant plusieurs vies d'affilées nous continuions à vivre la famine et la peur de mourir, chaque jour ?

Excepté concernant les liens familiaux, qu'aurait la conscience à apprendre d'une vie précédente vécue de la même façon ?

N'oublions pas que la vie est un grand jeu, et que les Dieux lumineux (comme j'aime les appeler) ou les Forces Créatrices de la Lumière ou de l'Univers, savent nous pousser à bien jouer, en nous plaçant ou en nous incitant à chaque réincarnation à vivre dans un environnement propice à notre évolution et notre épanouissement, et ainsi nous permettre de continuer notre ascension sur le chemin de la lumière.

S'il est vrai que les groupes d'âmes se réincarnent ensemble, alors, par conséquent, nous avons toujours des karmas - ou liens karmiques - à ajuster avec l'un ou l'autre de nos anciens compagnons.

Mais expérimenter la vie sur la planète Terre ne se limite pas à tisser, réparer ou explorer les liens entre les gens. Elle offre d'éprouver d'autres sentiments, tels que la sécurité, la confiance, les peurs, les objectifs qu'on se fixe, le lien qu'on crée avec la nature, les animaux, etc.

C'est pourquoi je pense que si j'ai déjà vécu une vie pauvre en tout, que j'ai déjà souffert de la famine et de la soif, que j'ai déjà expérimenté le dénuement, à l'image d'une vie monastique par exemple, pourquoi revivrais-je cela, que cela m'apporterait de plus ? Sauf à avoir bien déconné dans cette vie précédente et à devoir revivre le genre d'expériences qu'une telle vie peut m'apporter.

Ma conscience a certainement envie d'expérimenter des liens ou des nœuds plus profonds et complexes maintenant, en m'incarnant dans une société moderne, où la faim et la soif ont certes disparu, et où il se noue des karmas bien plus complexes que ceux des seules faim ou soif.

Les liens sont plus compliqués dans une grande ville où tout le monde a tout, où plus personne ne souffre corporellement, dans laquelle peuvent se développer des relations toxiques, épuisantes, torturantes, nocives. Il me semble juste d'écrire qu'en se mourant de faim, les gens n'ont pas le temps pour ces balivernes. Ce sont des sentiments et liens de sociétés riches que de se vampiriser par des jeux subtils de pouvoirs. Les prédateurs que nous connaissons tous ne sont pas issus de pays pauvres. En revanche, les proies le sont peut-être...